

- KELLER E., 1974. Zur Chronologie der jünger-kaiserzeitlichen Grabfunde aus Südwestdeutschland und Nordbayern. In : KOSSACK G. & ULBERT G., *Allegemeines, Vorgeschichte Römerzeit I*, München, p. 247-291.
- PIERRARD, J.-M., 1970. Atelier de fabrication de pierres à aiguiser d'époque romaine à Buizingen, *Archéologie*, p. 75-76.
- SCHOPPA H., 1970. Funde aus der germanischen Siedlung Westick bei Kamen, Kreis Unna. In : BECK H. (éd.), *Spätkaiserzeitliche Funde in Westfalen*, Munster (Bodenaltertümer Westfalens, 12), p. 22-64.
- UNVERZAGT W., 1916. *Die Keramik des Kastells Alzei*, Frankfurt am Main (Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik, 2).
- VAN ES W.A., 1967. *Wijster, a Native Village beyond the Imperial Frontier 150-425 A.D.*, Groningen.
- VON USLAR R., 1970. Die germanische Siedlung auf dem Gelände der Zeche Erin in Castrop-Rauxel. 6. Die germanische Keramik. In : BECK H. (éd.), *Spätkaiserzeitliche Funde in Westfalen*, Munster (Bodenaltertümer Westfalens, 12), p. 107-110.

Sources

- PICAVET P., 2011. *Les meules romaines de sept chefs-lieux de cité de Gaule Belgique occidentale*, Travail inédit de master 2 Sciences de l'Antiquité, Université de Lille 3 – Charles-de-Gaulle, juin 2011, 101 p.

Liège/Jupille-sur-Meuse : campagne 2010-2011 sur le site Saint-Amand

Catherine COQUELET

Les recherches menées ces dernières années à Jupille-sur-Meuse se sont concentrées sur la partie nord-ouest de la bourgade romaine. Ce quartier, qui occupe l'extrémité du plateau bordant la vallée mosane, se structure autour d'une rue orientée nord-est/sud-ouest. Dans l'espace compris entre cette rue et la rupture de pente a été bâti un sanctuaire ainsi qu'une grande esplanade empierrée. La parcelle explorée en 2010-2011 (parc. cad. : Liège, 20^e Div., Sect. A, n^o 489^{W2}, propriété de l'école Saint-Amand-et-Saint-Pierre-Fourier) fournit des informations complémentaires sur cet ensemble et documente également une petite installation artisanale et métallurgique.

Deux secteurs de fouilles totalisant une surface de presque 600 m² ont été ouverts, l'un au nord de la voirie antique, l'autre au sud de cette dernière. L'axe de circulation, déjà reconnu sur une distance de 120 m, a été recoupé une nouvelle fois. À cet endroit, le ballast a fait l'objet d'un aménagement beaucoup plus sommaire. Constitué d'une simple couche de scories surmontée d'un revêtement de galets de silex, il atteint une

épaisseur d'à peine 0,22 m. Les dalles de grès de grande taille découvertes sur ce revêtement constituent le reliquat d'un aménagement de sol plus tardif en relation, soit avec la rue, soit avec les constructions riveraines.

L'esplanade qui s'étend sur une cinquantaine de mètres tout au long du front nord de cette rue est limitée au nord-ouest par un mur dont ne subsistaient que les fondations sous la forme d'un alignement de moellons de grès et de gros blocs de silex naturel posés à sec en tranchée. L'entièreté de l'espace empierré couvrait donc une superficie d'au moins 825 m². Toujours sur le front nord, un bâtiment jouxte à l'ouest cette esplanade et s'appuie sur le mur qui la clôture. De plan rectangulaire, il mesure 6 m de large et 7 m de profondeur. Sa longueur totale est inconnue, puisque la fondation a été arrachée à son extrémité nord-ouest. La construction est orientée perpendiculairement à la rue et sa façade sud-est déborde sur le ballast de la voirie, occasionnant un rétrécissement de la surface de roulement dont la largeur n'excède plus désormais 4,20 m. Un mur de refend divise l'espace intérieur de la construction en deux pièces accessibles par une baie percée dans sa façade sud-ouest. À proximité de cette entrée, une fosse avait été aménagée à l'aide de *tegulae* posées de chant sur un lit de pierres et le long de cette façade latérale, trois autres dalles de grès étaient placées à distance régulière dans le même alignement. Les niveaux de sols, tant intérieurs qu'extérieurs à ce bâtiment, consistent en épandages de déchets de construction, essentiellement des fragments de grès mêlés de galets et de tuiles concassées. La fonction de cette bâtisse n'est pas déterminée, mais comme l'esplanade, elle a pu faire partie des installations périphériques que l'on rencontre dans l'environnement de bon nombre de sites cultuels, sans pour autant revêtir elle-même une fonction religieuse.

L'espace sondé au sud de la voirie, pratiquement en face de l'esplanade empierrée, a été dévolu dès les origines aux activités artisanales. L'atelier métallurgique qui y fut installé a profondément marqué l'aspect général du site, puisqu'une grande quantité de déchets issus de son activité a été recyclée dans le fondement du ballast de la voirie, de même que dans celui de l'esplanade empierrée. Les premières installations voisinent un foyer soigneusement aménagé, ainsi qu'une fosse remplie d'omoplates de bœuf. Leur dépôt est certainement lié à l'exercice d'une activité bouchère sur le site. Ces vestiges disparaîtront sous le second état des infrastructures métallurgiques, suggérant que l'atelier où l'on pratiquait la post-réduction a pris une certaine ampleur. Un nouveau foyer est réaménagé à moins de 2 m d'un bloc de pierre ayant sans doute rempli la fonction d'enclume. À proximité, une épaisse couche de déchets métallurgiques et des fosses remplies presque uniquement de billes de scories et de battitures témoignent à la